

Fiche pédagogique

Delfín21^e édition du festival**FILMAR**
en América Latina**Film long métrage**
(Argentine, 2019)**Réalisation et scénario :**
Gaspar Scheuer**Interprétation :**
Valentino Catania (Delfín Valdez), Cristian Salguero (le père, Luís), Paula Reca (Fanny, la jeune prof), Marcello Subiotto (le boulanger Totzsa)**Musique :**
Ezequiel Menalled**Image :**
Guillermo Saposnik**Montage :**
Anabela Lattanzio**Son :**
Facundo Girón**Production :**
Tarea Fina / NO**Durée :** 87'**Mots-clés :**
film d'apprentissage, quête initiatique, droits des enfants, maltraitance, pouvoir de la musique, relation au père, road movie**Public concerné :**
Âge légal : 12 ans
Âge suggéré : 12 ans**Bande annonce :**
<https://vimeo.com/332715918>**Résumé**

La vie peut être difficile et elle l'est pour Delfín, un enfant de 11 ans qui vit seul avec son père dans la périphérie de Los Toldos, une petite ville située à 300 km de Buenos Aires. Pendant une semaine, on assiste à la vie quotidienne de ce garçon abandonné à lui-même par un père trop occupé à gagner chichement sa vie sur les chantiers. Réveillé à l'aube, Delfín travaille tous les matins pour une boulangerie avant d'aller à l'école, où il s'endort. À la fin des cours, il joue avec ses amis, ou alors espionne une jeune enseignante (Fanny) qui semble le fasciner. Le soir à la maison, il prépare le repas et doit affronter El Flaco, un homme de main qui vient

réclamer le remboursement des dettes contractées auprès du caïd local, Batata, par son père. Ce dernier ne rentre à la maison qu'une fois la nuit tombée.

Mais Delfín a un rêve : il veut participer au concours qui lui permettra d'intégrer l'orchestre pour enfants de la grande ville voisine, Junín. Un professeur lui a appris à jouer sur le vieux cor qui trône dans une des vitrines de l'école. Delfín va faire l'impossible pour se rendre à l'audition avec cet instrument. Son voyage à la ville se transformera en véritable odyssée pour lui et son père.

Pourquoi choisir de faire voir ce film à vos élèves ?

Troisième œuvre du réalisateur argentin Gaspar Scheuer, *Delfín* fera l'objet de projections scolaires dans le cadre du festival Filmar en América latina en automne 2019 à Genève, après avoir eu l'honneur d'être sélectionné par les Ecrans Juniors de Cannes.

Ce film d'apprentissage, au protagoniste à la fois touchant et déterminé, est accessible à des élèves dès la fin de l'école

primaire. Il permettra de confronter le public à une réalité sociale présente dans de nombreux coins du globe, dont beaucoup de jeunes n'ont pas conscience en Europe : le travail des enfants. Certes Delfín est scolarisé et a des occupations de son âge, mais son travail très matinal et quotidien comme livreur de petits pains ne serait légalement pas accepté en Suisse. Le visionnement du film pourra donc servir d'amorce à une

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux médias et aux images :

Exercer des lectures multiples dans la consommation de médias. (FG 31) :

- en analysant des images animées au moyen de la grammaire de l'image.

Français :

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens (L1 31) :

- en mettant en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées ;
- en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique ;
- en distinguant les éléments de fiction de ceux tirés du monde réel ;
- en analysant les portraits moraux des personnages.

Espagnol :

Comprendre des textes oraux variés (L2 33) :

- en découvrant des productions culturelles.

Arts visuels et musique :

Analyser ses perceptions sensorielles (A 32) :

- en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde.

Formation générale et citoyenneté :

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents (FG 32) :

- en utilisant des modes variés pour exprimer ses besoins et ses sentiments.

réflexion sur les droits des enfants et sur la convention qui les règle, convention qui fête ses 30 ans le 20 novembre 2019.

La relation au père - un père sans nul doute aimant, mais très peu présent - permettra de s'interroger à la fois sur la force des liens filiaux, mais aussi sur les limites de la maltraitance : la négligence dont le père fait preuve vis-à-vis de son fils sera ainsi un élément majeur à examiner.

Mais les thématiques évoquées dans les paragraphes précédents ne sauraient faire oublier le souffle plus porteur qui anime ce film. Le jeune public pourra ainsi découvrir une œuvre venue d'ailleurs, et s'ouvrir aux paysages (semi-ruraux, mais aussi urbains) de l'Argentine contemporaine. Il pourra être amené à s'identifier au personnage, dont la force de caractère et la capacité de résilience sont hors du commun. Le long métrage permettra enfin de

mettre en avant le côté moteur des passions, telle celle de Delfín pour la musique et pour cet instrument atypique qu'est le cor.

Ouverture sur le monde, mais aussi ouverture sur l'art de la musique, le long-métrage de Gaspar Scheuer (à la longue expérience d'ingénieur du son) permet donc de se confronter à des problématiques difficiles, mais sans misérabilisme. Delfín, du haut de ses 11 ans, saura embarquer tout son monde (son père et le spectateur) avec lui grâce à la force de sa volonté.



Le réalisateur Gaspar Scheuer

Suggestions de pistes pédagogiques

Avant la projection :

1) Analyser l'affiche du film (voir l'ANNEXE 1)

>>> Que voit-on sur cette affiche ? Quel âge semble avoir le personnage au premier plan ? Qu'est-ce qui sort de son sac à dos ? En quoi est-ce insolite ? Qui voit-on arriver au second plan ? Quelle est la couleur dominante utilisée dans l'affiche ? Quel lien entre cette couleur et le titre ? Dans quelle direction regarde le personnage ? Le fait qu'on ne voie pas le protagoniste de face relève d'un traitement plutôt inhabituel pour une affiche de cinéma : qu'est-ce que cette position peut symboliser d'après vous ? Au-dessus du titre s'affichent deux noms d'acteurs : pensez-vous qu'il s'agit du nom des comédiens qui incarnent les deux personnages visibles sur l'image ?

Annoncer que le personnage central de l'affiche, incarné par le comédien dont le nom se trouve à gauche, Valentino Catania, est celui qui donne son titre au film : Delfín. Ce nom rappelle évidemment les mammifères marins. L'élément aquatique se retrouve dans la couleur bleue employée pour le lettrage, mais aussi dans le ton du sac, des chaussures et de la casquette de l'enfant. Le cor qui dépasse de son sac pourrait-il rappeler de son côté le sifflement des dauphins ?

Le garçon est placé au bas de l'image, il tourne le dos au spectateur regardant vers l'horizon qui occupe tout le haut de l'affiche. Cette position particulière amène au moins deux idées : le personnage regarde au loin, se projetant au-delà de son environnement habituel (vers l'avenir, vers d'autres lieux, vers la

L'affiche



mer ?). Il invite le spectateur, qui regarde ainsi dans la même direction que lui, à suivre son regard et à le partager. Cette affiche est une invitation au voyage, ne serait-ce que cinématographique. Par ailleurs, dans un mouvement inverse, le personnage qui s'avance à vélo vers l'enfant, et donc vers le spectateur, est encore très loin et on ne parvient pas à identifier ses traits. Il nous regarde, mais on ne sait pas à quoi s'attendre de sa part.

>>> Dire aux élèves de repérer, au moment du visionnage du film, quel est ce personnage. Et quel lien il peut avoir avec le 2^e nom inscrit au haut de l'affiche.

>>> Leur demander d'observer si ce point de vue (la caméra comme fixée derrière la tête du personnage, qui regarde dans la même direction que lui et que l'on nomme « caméra semi-subjective ») est souvent employé dans le long métrage qu'ils vont voir, et si oui quel effet cela produit.

2) Lancer la réflexion sur quelques thèmes du film

a) L'enfance négligée

Comme on peut s'y attendre en regardant l'affiche, le film traite de l'enfance, une enfance laissée en quelque sorte sur le bas-côté de la route. Demander aux élèves :

>>> De quoi a besoin un enfant pour être heureux ? Quel est le rôle des parents ? Les enfants ont-ils des droits ? Lesquels ? Ont-ils notamment le droit de travailler ? À

partir de quel âge ? Pourquoi des limites sont-elles fixées ?

Voir les informations données dans la brochure « Droit du travail et petits jobs » :

<https://edu.ge.ch/chavanne-base/chavanne2/ressources-et-outils/conseils-juridiques/brochure-adosjob-finale.pdf>

b) La musique

>>> Jouez-vous d'un instrument ? Duquel ? Comment vous êtes-vous procuré votre instrument si vous en avez un ? En général, quelle émotion éprouvez-vous en écoutant de la musique ? Si vous jouez d'un instrument, le fait d'en jouer vous produit-il un sentiment particulier ? Avez-vous appris tout-e seul-e ou avec un-e professeur-e ? La pratique instrumentale vous paraît-elle difficile ? Est-elle frustrante parfois ? Pourquoi ?

3) Donner quelques repères sur les codes du *road movie*

En général, il s'agit d'un film où deux personnages – le plus souvent masculins –, aux caractères différents, prennent la route, traversent des paysages, repoussant les frontières. Au cours de leur périple, ils rencontrent une galerie de personnages tous plus étranges les uns que les autres. Leur voyage a tout de la quête initiatique ou identitaire. Au terme du voyage, la personnalité de l'un a généralement déteint sur celle de l'autre et vice versa.



Consignes possibles pour la projection :

- 1) Observer l'évolution du personnage principal au cours du film, ainsi que l'évolution de son père.
 - 2) Se demander quels sont les liens avec le *road movie*.
 - 3) Porter son attention sur le 2^e personnage de l'affiche (celui qui se trouve au second plan, à vélo) : qui est-il et quel est son rôle dans le film ? (voir partie 1 ci-dessus).
 - 4) Chercher des exemples de scènes filmées en caméra semi-subjective (la caméra est située juste derrière la tête du personnage et regarde dans la même direction que lui). Quel effet ce procédé produit-il ? (voir partie 1 ci-dessus).
-

Après la projection :

1) Conditions de vie difficiles

Assez rapidement après la projection, il s'agira de revenir sur ce qui a été vu et notamment sur les conditions de vie du jeune Delfín.

>>> Avez-vous été touchés ? Vous êtes-vous identifiés ? Comment ? Pourquoi ?

Se préparer à recevoir des réactions ou des témoignages d'élèves chez qui le lien entre le père et le fils (que l'on peut qualifier de distant, voire de négligent) ou l'absence de la mère entreraient en écho avec leur propre vécu.

On pourra d'emblée faire remarquer que les plans en caméra semi-subjective abondent dans le film. Or, c'est un procédé qui incite à s'identifier au personnage. Si les élèves ont été

touchés par le destin de Delfín, c'est que ce procédé, voulu par le cinéaste, les y incite.

Pour prendre un peu de distance, tenter une analyse des conditions de vie du protagoniste.

>>> Quelles sont les conditions de vie de Delfín ? Vit-il seul ? Avec ses parents ? Décrivez la maison dans laquelle il habite. Quel job fait-il le matin avant d'aller à l'école ? Dans quelle mesure est-ce un travail pénible ? Est-ce approprié pour un enfant de 11 ans de distribuer les petits pains à vélo chaque matin ? Delfín mange-t-il à sa faim ? Quelles scènes du film peuvent être convoquées pour répondre à cette question ? Ses conditions de scolarisation sont-elles bonnes ? Quel est le principal manque dont il semble souffrir ?

Avant de répondre à ces questions, on pourra inviter les

élèves à prendre connaissance de l'ANNEXE 2 où ont été sélectionnés quelques articles ou parties d'articles de la convention relative aux droits de l'enfant (Art. 27, 31 et 32). S'appuyer sur ce document, ainsi que sur les pages 4 et 5 de la brochure « Droit du travail et petits jobs », pour répondre.

On notera que Delfín est **encore très jeune** : 11 ans. Il semble mener cette vie depuis longtemps, il est donc probable qu'il ait commencé à travailler à la boulangerie avant ses 11 ans. Globalement, la situation dans laquelle il se trouve semble être, malheureusement, bien installée.

On pourra constater que le **logement** dans lequel il vit seul avec son père se réduit à une seule pièce, dans laquelle se trouve un seul lit, occupé alternativement par le père et le fils, ainsi que la cuisine, la table et un fauteuil. Il n'y pas d'eau courante (les ablutions matinales se font à la pompe installée à l'extérieur) et on imagine qu'il n'y a pas de chauffage. Mais, c'est mieux que rien et au moins le père et le fils ont un toit pour s'abriter, de même que l'électricité.

Sur le **plan alimentaire**, le fils et le père vivent dans un grand dénuement. Visiblement, le père n'a de quoi proposer qu'un seul repas par jour à son fils, et encore, il s'agit d'une pitance fort chiche qui se résume à un morceau de pain, insipide selon les apparences, accompagné d'une seule tranche de mortadelle. Les quelques noix glissées dans le sandwich sont présentées comme un cadeau et paraissent relever du luxe.

Delfín doit se lever très tôt car, avant l'école, il se rend à son **travail de livreur pour la boulangerie** de Totzsa. C'est là qu'il prend son petit-déjeuner, faute de nourriture suffisante chez lui. La livraison à vélo semble durer

un certain temps : on constate qu'il livre ses sachets de pain à de nombreuses personnes différentes (interprétées par une série de figurants plus vrais que nature, ouvriers et artisans de la ville, qui ont probablement été filmés par Gaspar Scheuer dans les activités qu'ils mènent dans la vie réelle ; le film prend d'ailleurs ici une dimension documentaire, d'autant plus marquante quand on sait que Los Toldos est la ville d'enfance du réalisateur). L'activité de livreur de Delfín, filmée par bribes, laisse entendre, en fin de compte, que son travail occupe un certain nombre d'heures de sa journée.

Pour cette raison, lorsqu'il arrive à **l'école** (souvent en retard), il est trop fatigué pour étudier correctement. On le voit d'ailleurs dormir sur sa table. Cela étant, il a sa place à l'école. Certains professeurs prennent même soin de lui, mais pas tous (telle la secrétaire qui perd sa lettre ou le professeur de musique qui ne veut pas avoir d'histoire et donc ne fait rien pour l'aider à emprunter le cor).

Dans un premier temps, Totzsa, le boulanger, semble lui aussi assez **indifférent** au sort de Delfín. Il ne lui donne des petits gâteaux qu'à contrecœur tout en promettant de lui retirer l'argent sur son salaire mensuel, et refuse carrément de lui prêter de l'argent pour le bus à Junín.

Personne autour de lui ne lui prête vraiment l'attention que pourtant il mérite. Ce **déficit d'attention** est particulièrement flagrant du côté de son père. Et c'est sans doute là que se fait ressentir le plus grand **manque** pour Delfín.

2) La relation aux parents – la filiation

>>> Vous souvenez-vous des premières images du film ? Que montraient-elles ? Sait-on ce qui

La mère et la mer



est arrivé à la mère de Delfín et pourquoi elle est absente ?

Les premières images baignent dans un certain flou scintillant, ce qui leur confère une dimension presque mythique. Cette scène inaugurale montre les parents de Delfín au bord de la mer au moment de leur rencontre et avant la naissance du garçon. Ils forment un couple bohème, nomade, qui campe et fait du stop. On voit la jeune femme feuilleter un journal intime illustré, que l'on retrouvera ensuite entre les mains de son fils, figurant l'unique héritage en provenance de cette mère dont le garçon ne semble pas garder de souvenirs. Sa mère semble avoir disparu depuis longtemps, depuis toujours presque, mais on ne sait pas pourquoi.

>>> Qui a donné son nom à Delfín ? Que symbolise ce nom ?

On apprend au cours du film que c'est la mère qui a donné son prénom à Delfín. Le dauphin (« delfín » en espagnol) est le nom que l'on donne à l'héritier du roi, mais c'est aussi le nom d'un animal qui symbolise la liberté, et l'absence de contrainte. Or, comme le dira un des personnages du film, « *un nom, c'est un destin !* ». Quel est donc le destin dont a hérité le garçon ? Sa place est-elle vraiment au cœur de la pampa et non sur les routes, dans les grands espaces ou au bord de la mer ? (Les dauphins n'auraient-ils pas toute la mer pour maison ?)

>>> Quel lien Delfín entretient-il avec son père ? Qu'est-ce qui vous a frappé dans la relation entre le père et son fils ? Qui est le plus mature, le plus responsable des deux ? Qu'est-ce qui vous permet de répondre ? Citez des exemples de scènes tirées du film.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Luís (on n'apprend son prénom que dans la deuxième moitié du film) est un père imparfait. Très peu présent en

raison de son travail, il n'assure guère quand il est à la maison avec son fils. Il ne lui prête que peu d'attention, refuse plus d'une fois de l'aider (il n'écrit pas de lettre à l'école pour que son fils puisse emprunter le cor), ne se montre pas affectueux, ne prend pas son fiston dans ses bras, ne lui raconte pas d'histoire le soir avant de dormir, etc. Quand il reçoit sa paie, il la dépense en bières, et passe la nuit précédant le voyage à Junín à boire et à draguer. Au bout du compte, il ne s'avèrera pas capable de tenir la promesse que son fils avait réussi à lui arracher, et Delfín partira seul à Junín, empruntant les mêmes gestes d'auto-stoppeurs que ses parents naguère.

On assiste carrément à un renversement des rôles entre le père et le fils, et c'est souvent le fils qui prend soin du père (les cuisses de grenouille ; faire face à El Flaco et à ses menaces). Même s'il a un bon fond, que c'est indéniablement une bonne personne et qu'il est touchant, Luís se montre complètement immature comme père. Son incapacité à endosser un rôle d'exemplarité et de soutien par rapport à son fils fait de lui l'enfant de son enfant.

Même si ce dernier ne se plaint jamais, le sentiment de solitude dans lequel il baigne est souligné par la caméra qui le montre à plusieurs reprises seul à la maison soufflant pendant des heures dans son cor bricolé avec un bout de tuyau d'arrosage et un entonnoir. Ces scènes sont une image parlante de sa solitude et de la négligence de son père.

3) Le cor d'harmonie

>>> Le cor est un instrument très ancien. D'où vient-il ? Que peut-il symboliser dans le film ?

Cet instrument est appelé « cor français » en espagnol, mais en français on l'appelle simplement

« cor » ou « cor d'harmonie » (rien à voir avec le « cor anglais » (!) qui ressemblerait à un hautbois, ni bien sûr avec le cor des Alpes).

Le cor est un instrument en soi très ancestral, lointain descendant des premières formes d'instruments utilisés par les hommes, comme le rappelle son nom qui est un dérivé de « corne » (« horn », en anglais et en allemand, signifie aussi bien « cor » que « corne »). En tant qu'instrument, il a donc des origines très primitives. On peut imaginer nos lointains ancêtres s'emparer de la dépouille d'un animal et souffler dans une des cornes qui traînaient autour d'un feu surgi de la nuit des temps.

Le son qu'il produit est proche de la plainte. Si on ne voit jamais Delfín se plaindre, la bande son le fait ainsi à sa place !

Pour le réalisateur Gaspar Scheuer, le cor est un instrument « *assez seul de son espèce* ». Cela le rapprocherait de Delfín qui n'est guère aidé par son père ou les gens de son école et qui entreprend seul son propre chemin.

4) Retour à l'affiche

>>> Est-ce que le cor figure sur l'affiche du film ? Décrivez-le. Quelle place occupe-t-il graphiquement ?

Le cor et le pouce levé de l'auto-stoppeur

Un instrument ancestral et un geste qui l'est presque autant



Sur l'affiche (cf. p.3), le cor dessine comme une seconde tête à côté de celle de Delfín, qui regarderait dans la même direction que le garçon. C'est comme si ce personnage si seul s'était choisi un compagnon de route à sa taille. En l'occurrence, on peut se demander si le cor ne sert pas de substitut à la figure paternelle.

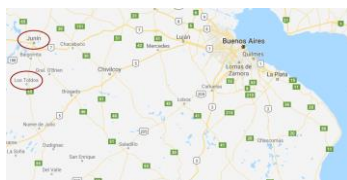
>>> À quelle scène renvoie cette affiche ? Qui est le personnage s'approchant à vélo ? Quel rôle symbolique joue-t-il dans le film ?

L'affiche renvoie à une scène en demi-teinte du film, une scène qui, a priori, ne semble guère importante, et pourtant... Elle se situe peu avant le dénouement. Delfín revient de Junín à pied, et comme la ville est éloignée de plusieurs dizaines de kilomètres de Los Toldos, il est loin de son but quand la nuit approche. Assis au bord de la route, il voit arriver un vieil homme à vélo, qui rentre chez lui. Delfín suit l'homme dans la pénombre de son atelier. Dans un premier temps, on ne sait si la rencontre va être néfaste ou positive. Il s'avère rapidement que l'homme est bienveillant : il offre à manger au garçon, ainsi que le gîte, la compagnie, une oreille attentive. Mais surtout, il lui offre un duo musical (harmonica et cor, très loin de la musique élitiste incarnée par le directeur de l'orchestre qui a refusé d'accueillir Delfín au sein de sa formation musicale, et même de l'écouter). Leurs deux voix de solitaires peuvent se compléter en harmonie. Et, cerise sur le gâteau, le vieil homme se fait narrateur, offrant une histoire du soir rocambolesque au garçon, une histoire qui lui permet de mettre des mots sur l'origine de son nom et de doter celui-ci d'une dimension symbolique salvatrice. Le contraste avec l'attitude du père est frappant. Cet homme a les gestes d'un père, ceux que Luís n'a jamais su prendre à son compte.

Luís, lui, passe cette même nuit dans une cellule de prison après avoir fracassé, de rage, l'enseigne du poste de police où il était venu annoncer la disparition de Delfín. Il lui faudra les remarques conjuguées de Totzsa et du policier pour enfin saisir qu'il lui faut prendre davantage soin de son fils.

Ce n'est qu'alors qu'il pourra prendre corps (cor ?) en tant que père !

La région de Los Toldos



Los Toldos, à 300 km de Buenos Aires (cercle rouge du bas) : 17'000 habitants.

Junín (cercle du haut) : 88'000 habitants.

C'est l'occasion de noter que le 2^e nom au haut de l'affiche est celui du comédien qui incarne Luís : Cristian Salguero. Cet acteur connu en Argentine parvient à entrer avec brio dans la peau du père indigne, mais touchant, père qui restera indigne... presque jusqu'à la fin du film.

5) Le road movie

>>> En quoi *Delfín* est-il un *road movie* ? (voir définition p. 3)

Il se rapproche des films du genre en ce sens qu'il raconte une quête (celle de Delfín), que c'est un récit d'apprentissage, mettant aux prises deux personnages, le père et le fils, aux caractères très différents. Ils croisent toutes sortes de personnages hauts en couleur, qui se dressent bien souvent devant eux comme des obstacles, mais peuvent s'avérer finalement des adjuvants plutôt que des opposants (pour reprendre les termes du schéma actantiel de Greimas).

Au terme du récit, chacun des protagonistes aura permis à l'autre d'évoluer et on assiste à une forme d'inversion des rôles finale. En l'occurrence, le renversement est subtil, puisque l'ordre naturel des choses (le père prenant soin du fils) était inversé d'entrée de jeu. Or, ce renversement se trouve finalement renversé à son tour, permettant à l'ordre des choses d'être rétabli : c'est le père qui va enfin prendre son fils sous son aile, et même dans ses bras (voir l'image finale).

Mais la dimension de voyage liée au *road movie* n'est pas particulièrement marquante. Pendant tout le film (qui se déroule

sur une semaine complète, du lundi matin à l'aube au dimanche soir au coucher du soleil), on ne voit les protagonistes prendre la route que modérément (davantage à pied et à vélo qu'en voiture), et de surcroît pour n'aller que jusqu'à la ville voisine.

Dans une certaine mesure, c'est un *road movie* à petite échelle (qui respecte du coup une certaine unité de lieu comme de temps). Il nous fait découvrir de façon assez large et presque documentaire la région de Los Toldos et de Junín, entre petite ville agricole et cité industrielle de plus grande envergure. Une région dont les paysages sont bien loin des scènes primitives du film, de ce bord de mer auquel Delfín est lié par son nom.

Mais le pouce levé de l'auto-stoppeur semble intégré à l'ADN de Delfín et ressurgit comme un geste ancestral, un héritage inconscient, au moment opportun. De retour chez lui après son périple à Junín, en discutant avec Luís, on l'entend se demander : « *Qui m'a enseigné à voyager ainsi ?* »

Cette question du fils amène le père à réaliser que cela fait plus de trois ans qu'ils sont à Los Toldos. Apparemment, Luís et la mère de Delfín s'étaient promis de voyager toujours, rester longtemps au même endroit n'étant pas perçu comme une bonne chose par la jeune femme. Père et fils retourneront donc « *on the road again* », mais cette fois ensemble, renouant avec le voyage, transformant le petit *road movie* en un grand, se dirigeant vers la mer et bouclant la boucle.



Prolongements possibles

Afin de poursuivre la réflexion sur le travail des enfants, son sens, sa pénibilité, la série de courts-métrages « FILMAR École Au Boulot ! » est visible sur laPlattform (accessible aux enseignants romands avec mot de passe) :

<https://laplattform.ch/fr/login?hepreldirect=node/18207>

Dossier pédagogique « Au Boulot ! » :

https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/5233/Au_boulot.pdf

Recueil de liens

Sur le film :

- Interviews du réalisateur (en espagnol) :

vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=TVgZE7Unj18> (7')

radio : <https://radiocut.fm/audiocut/entrevista-a-gaspar-scheuer-por-delfin/> (19')

- Deux articles assez développés (en espagnol) :

1) <https://revistacazadora.com/delfin-la-nueva-pelicula-de-gaspar-scheuer/>

2) <https://www.otroscines.com/nota-14755-critica-de-delfin-de-gaspar-scheuer>

Sur la convention relative aux droits des enfants :

- Convention relative aux droits des enfants, site de la Confédération :

<https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19983207/index.html>

- Site du Service Ecole et Médias (SEM), DIP Genève :

<https://www.ge.ch/dossier/ecole-celebre-30-ans-droits-enfant>

- Bibliographie du SEM DOC :

https://edu.ge.ch/sem/system/files/ressources/telecharger/droits_de_le_nfant_3.pdf

- Brochure « Droit du travail et petits jobs » :
<https://edu.ge.ch/chavanne-base/chavanne2/ressources-et-outils/conseils-juridiques/brochure-adosjob-finale.pdf>

- Article de la Tribune de Genève du 22.11.2019 :
"N'interdisez pas le travail des enfants, cela ne fait qu'empirer les choses" (voir en annexe)

Sur l'analyse de films :

- Glossaire (échelle des plans, point de vue, montage, son), site de discipline des Médias et Images, DIP Genève :
<https://edu.ge.ch/co/content/glossaires-0>

- Vocabulaire de l'analyse filmique, Upopi :
<http://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/>

Le copyright des photogrammes tirés du film *Delfin*, appartient au producteur Tarea fina. Certaines images utilisées ici ont été recadrées par l'auteure de ces lignes et parfois leur luminosité modifiée.



Valérie Piguet, enseignante,
Genève, septembre 2019

L'affiche du film



ANNEXE 2

Convention relative aux droits des enfants

Sélection de quelques articles en lien avec le film *Delfin* de Gaspar Scheuer

Voir : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19983207/index.html>

- **Article 27**

1. Les Etats parties reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social.

2. C'est aux parents ou autres personnes ayant la charge de l'enfant qu'incombe au premier chef la responsabilité d'assurer, dans les limites de leurs possibilités et de leurs moyens financiers, les conditions de vie nécessaires au développement de l'enfant.

- **Article 31**

1. Les Etats parties reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge, et de participer librement à la vie culturelle et artistique.

- **Article 32**

1. Les Etats parties reconnaissent le droit de l'enfant d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social.

2. Les Etats parties prennent des mesures législatives, administratives, sociales et éducatives pour assurer l'application du présent article. A cette fin, et compte tenu des dispositions pertinentes des autres instruments internationaux, les Etats parties, en particulier:

- a) fixent un âge minimum ou des âges minimums d'admission à l'emploi;
- b) prévoient une réglementation appropriée des horaires de travail et des conditions d'emploi;
- c) prévoient des peines ou autres sanctions appropriées pour assurer l'application effective du présent article.

+ Voir aussi la brochure « Droit du travail et petits jobs » publié par www.adosjob.ch :
<https://edu.ge.ch/chavanne-base/chavanne2/ressources-et-outils/conseils-juridiques/brochure-adosjob-finale.pdf>



Droits de l'enfant

«N'interdisez pas le travail des enfants, cela ne fait qu'empirer les choses!»



Nicole Aponte Reyna (à dr.) et Allisson Anampa Huamani témoignent à Genève. ENRICO GASTALDELLO



Nicole Aponte Reyna, 16 ans, a toujours conjugué école et petits jobs. À l'ONU, l'ado péruvienne juge hypocrites les normes internationales

Andrés Allemand

«Mon père aux abonnés absents, ma mère était bien seule pour subvenir à nos besoins. À 6 ans, je cuisinais et m'occupais de mes sœurs. À 9 ans, j'aidais ma tante dans son magasin de jouets. Puis j'ai tenu le stand de disques de la voisine, au marché. Aujourd'hui, je suis la nounou du quartier... tout en préparant mon entrée à la Faculté de droit!» Nicole Aponte Reyna a 16 ans et déjà une longue carrière professionnelle. Pourtant, l'adolescente péruvienne assure avoir suivi à Lima une scolarité parfaitement normale dans son pays, où une partie des élèves ont cours le matin, d'autres l'après-midi et certains le soir. «Interdire le travail des enfants, ça marche peut-être en Europe. Mais en Amérique latine, quelle catastrophe!»

Nicole est venue à Genève, cette semaine, assister au 30^e anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant. Et tenter de faire entendre au Palais des Nations la voix du Mouvement latino-américain et caribéen d'enfants et adolescents travailleurs (Molacnats). Une parole qui dérange souvent, qui choque parfois. Au hasard des couloirs, elle a même pu échan-

ger quelques mots avec l'ancienne présidente chilienne Michelle Bachelet, actuellement haut-commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme.

La bête noire

Mais sa bête noire, c'est l'Organisation internationale du travail (OIT), qui définit le travail des enfants comme une violation des droits fondamentaux. «C'est absurde! Pour les enfants des familles pauvres, c'est justement le travail qui leur permet de subvenir à leurs besoins, mais aussi de payer l'uniforme scolaire, les fournitures, etc. Quant la répression policière s'abat sur eux et sur leurs parents, ils se retrouvent à faire des jobs en cachette, dans la clandestinité, vulnérables à l'exploitation, à la violence, aux sévices sexuels, aux risques sanitaires. Ce n'est pas ça, la protection des enfants! Au contraire, au sein de notre mouvement, nous apprenons nos droits et l'importance de nous former. Certains sont devenus ingénieurs, professeurs, éducateurs, sénateurs et même ministres!»

À ses côtés, Allisson Anampa Huamani, 23 ans, opine du chef. Elle aussi, fut une enfant travailleuse à Ica, ville située à 300 km au sud de la capitale. «Depuis l'âge de 6 ans, j'ai toujours vendu des fruits avec ma mère. Au début dans la rue, puis à l'intérieur. Cela ne m'a pas empêché d'étudier. Je termine l'université l'an prochain.» Aujourd'hui adulte, elle fait partie des cadres du Molacnats.

«Ce n'est pas honteux!»

Angel González, lui, est Véné-

zuélien et oeuvre à un niveau plus régional. «Le problème n'est pas nouveau, cela fait quarante ans que nous réclamons que les enfants soient entendus dans les forums internationaux. Mais à l'OIT, depuis sa fondation en 1919, on refuse de les écouter! Pourtant, ce que nous voulons, c'est améliorer les conditions de vie, l'environnement de travail, l'accès à l'école, nous nous efforçons de faire connaître la Convention sur les droits de l'enfant et leur montrons comment ils peuvent s'en servir pour se défendre. Nous avons créé des boulangeries, des ateliers de fabrication de sacs, mais aussi des écoles où les horaires d'enseignement et la méthodologie sont adaptés pour les mineurs qui travaillent. Dans les zones rurales, nous enseignons les risques liés aux produits toxiques, mettons en garde contre la pollution des rivières, avertissons qu'il peut être dangereux de soulever des poids trop importants... Et durant la récolte du café, nous savons que les élèves sont absents: toute la famille est aux champs!»

«Travailler, ce n'est pas honteux!» lance encore Nicole en guise de conclusion. «On se sent utile, responsable. Cela nous donne un rôle dans notre communauté. Il faut arrêter de nous discriminer. Il faut nous aider à le faire dans de bonnes conditions.» Ce point de vue certes déconcertant, ils ne sont pas tout à fait seuls à le défendre. Pour preuve: même une ONG suisse comme Terre des hommes, par exemple, s'est fait remarquer dans le passé en soutenant des projets d'aide aux enfants travailleurs.



Réaction à l'OIT

«Mais c'est le monde à l'envers!»

«Nous ne sommes pas les ennemis des enfants travailleurs», réagit José Ramirez Machado au Bureau international du travail, siège de l'OIT à Genève. «Mais c'est un peu le monde à l'envers! Au lieu d'exiger que les États fassent leur boulot en réduisant les inégalités et en soutenant les familles pauvres, on veut que les enfants se sortent eux-mêmes d'affaire.»

«Si les parents ne peuvent subvenir aux besoins de la famille, ils doivent recevoir des subsides pour peu qu'ils envoient leurs enfants à l'école. Et cette école doit être gratuite, sans avoir à acheter un uniforme ou des fournitures», poursuit notre interlocuteur.

«Je tire mon chapeau aux deux personnes venues témoigner à Genève, qui se destinent à une carrière dans le droit, affirme José Ramirez Machado. Je ne doute pas que certains enfants travailleurs s'en tirent bien. Regardez Evo Morales: il est devenu président de la Bolivie! Mais combien d'autres sont condamnés à rester dans la misère parce qu'ils n'ont pas pu aller à l'école ou étaient trop épuisés pour bien apprendre?»

«Ce qui est sûr, c'est que l'OIT ne soutient pas la répression, conclut-il. Il faut créer les conditions où les enfants n'ont pas à travailler avant la fin de l'école obligatoire. N'obligeons pas les enfants à devenir adultes avant l'âge!» **A.A.**